

# MAL DE MER

MATTHIEU HAAG

Il n'y a pas trente-six solutions pour découvrir les mangroves de Nuqui en Colombie. Depuis Buenaventura, le plus simple est d'embarquer sur un cargo chargé de bois exotique.

Mais l'ambiance du port, l'allure du rafiote et le pedigree de l'équipage ne trompent personne : Matthieu Haag et sa compagne Corinne ne se sont pas embarqués pour une croisière.

## LA FATIGUE

Nous venons enfin de rejoindre Buenaventura en bus, dans un trajet interminable. Cette ville est le seul lien terrestre avec tout le littoral ouest de la Colombie, sur plus de mille kilomètres de l'extrême sud jusqu'au nord. C'est le grand port maritime du pays, avec plus de la moitié des exportations colombiennes qui transitent ici. Nous aussi. Pour regagner la côte Pacifique, c'est un passage obligé. Après ce trop long voyage dans les lacets de la cordillère des Andes, nous ne pensons tous deux qu'à quitter la ville. Sur la digue où se succèdent les baraquements des « agences de voyages », nous retrouvons l'ambiance des villes africaines ; on ne peut pas aller chercher une information dans les bureaux de renseignements, on doit laisser l'information venir à nous. Il faut rompre avec le rythme européen, et attendre au milieu des gens. Une fois familiarisés

avec notre présence, ils viennent à nous pour discuter. C'est ainsi que l'on fait la connaissance de Rommel, un grand Black massif avec un téléphone greffé sur l'oreille, et de Francisco, le regard droit et un stigmate de coup de couteau sur la joue gauche. En Amérique du Sud, quasiment tous les Afro-Colombiens vivent sur cette côte occidentale. Héritage de siècles d'esclavage, ils ont été repoussés de plus en plus loin. Francisco ne cesse de nous dire : « Nous allons prendre soin de vous ». Ils sont, comme absolument tous les Colombiens que nous avons pu croiser, d'une gentillesse incroyable. C'est que pour trouver un bateau qui nous amène à Nuqui, à deux cents kilomètres plus au nord, ce n'est pas facile ! Les informations des différentes agences sont contradictoires et nous ne savons finalement pas qui part quand, ni à quel prix. Ne parlons même pas d'anticiper un voyage retour.

Rommel nous a trouvé un cargo qui quitte le port le soir même, au départ du bidonville, avec une cargaison de je-ne-sais-trop-quoi, peut-être du bois exotique. Il peut nous emmener pour 120 000 *cop* par personne. Le départ se fait à la tombée de la nuit, paiement en liquide

